

# *L'école erratique*

---

**Brouillon général**



*L'école erratique*



## **Faire connaissance**

Seul prérequis, la participation à une session de L'école erratique suppose une affinité avec le questionnement. Les questions<sup>1</sup> sont des instruments de navigation. Elles permettent de s'orienter. Entre les points de vue des un(e)s et des autres, entre les différentes alternatives qui se présentent au devenir d'un individu. Le sujet est habité par la pluralité. Une pluralité héritée par le langage. L'usage de la parole fait de chacun le légataire d'une lignée innombrable. Nous empruntons leurs mots aux vivants et aux morts. L'interprétation singulière que chacun(e) donne de *sa* langue maternelle repose sur un fonds d'altérité. *Je est un autre*. Qui se soucie de soi à pour tâche d'échapper à la répétition du même. Cette échappée est possible parce que du collectif habite le sujet dont la nécessité est le lien. Avec d'autres visages, avec les spectres qui ont habité les mots que nous employons. Le processus d'individuation implique de reconnaître aussi bien le commun qu'on a en soi que le commun à l'extérieur de soi. Le processus d'individuation est saisi dans un double mouvement de reconnaissance et de distinction. Faire connaissance est la tâche du sujet. Faire connaissance pour le sujet c'est faire connaissance avec son désir. Le désir est noué à la question de la valeur. Si le désir est la propension à aimer ce dont on ne dispose pas,<sup>2</sup> cela signifie qu'à côté de la valeur qu'on accorde aux biens qu'on possède, on accorde de la valeur aux biens dont on ne dispose pas. La connaissance est par définition ce que le savoir ne viendra jamais rassasier. On jouit de la connaissance parce qu'elle manque toujours. Chaque avancée en connaissance fait apercevoir l'immensité de ce qu'on ne connaît pas. L'immensité de ce qu'on ne connaît pas est un univers en expansion dans le processus de connaissance même. Le processus de connaissance conteste toute capitalisation possible. Il apprend à vivre avec cette dépossession. Joyeusement parce que la connaissance est tirée par le désir. Nous aimons mieux la connaissance qui nous manque que le savoir que

nous avons. Partager cet amour c'est partager un bien commun qui fait lien avec le désir de chacun. Partager un désir c'est fabriquer du commun. *Faire connaissance* signifie ici découvrir des personnes, des pratiques et des savoirs inconnus. Pour L'école erratique faire connaissance est une fête.

## **Valeurs erratiques**

*adosser l'invention au désir*  
*affirmer la connaissance comme bien commun*  
*aller de l'implicite à l'explicite*  
*apprivoiser l'improbable*  
*approfondir les qualités du présent*  
*atténuer les différences entre expert et non expert*  
*augmenter le nombre des choix possibles*  
*contourner les obstacles par des résolutions imprévues*  
*déborder les connaissances légitimes*  
*décider des affaires qui nous concernent*  
*déclarer la gratuité des connaissances*  
*déconstruire la confusion entre culture de masse et culture populaire*  
*défaire les modes de rationalité dominants*  
*déplacer la valeur d'échange vers la valeur d'usage*  
*développer durablement un retard concerté des solutions*  
*dialectiser subjectivité individuelle et subjectivité collective*  
*discuter de la valeur de la valeur*  
*élaborer le compliqué en complexité*  
*émanciper la subjectivité des prédatons du capital*  
*encourager les œuvres coopératives*  
*expérimenter un nouveau partage de la décision*  
*explorer les différences entre individuation et individualisme*  
*fabriquer des questions*  
*faire du commun à partir de la reconnaissance des subjectivités*  
*fonder des gestes micropolitiques*  
*hybrider les pratiques et les savoirs*

*identifier du sens hors de toute finalité prescrite  
métamorphoser les situations de problème en stratégie de mouvement  
mutualiser les compétences avec les incompétences  
nourrir la connaissance d'intuitions poétiques  
orienter(s') dans l'incertitude  
oublier l'impératif de productivité  
partager des désirs, des points de vue et des expériences  
permettre à chacun de repenser son rôle  
pratiquer un art de la conversation  
problématiser la distinction entre enseignant et apprenant  
raconter une multitude de récits  
réagencer les domaines du travail, de l'œuvre et de l'action  
reformuler collégalement les problèmes mal posés  
réinterpréter les intentions de façon continue  
remplacer les solutions médiocres par le brouillon du préférable  
ressourcer les solutions par les problèmes  
transformer les contradictions du capitalisme en ressources cognitives  
vivre, créer et apprendre partout*

## **Dispositif erratique**

Le processus de *L'école erratique* a émergé lors de conversations avec un ami, Thomas, alors que nous évoquions *la participation* qui nous semblait une réduction du débat public. Nous évoquons cette participation souvent postérieure aux décisions déjà prises et abordée techniquement par des experts en communication. L'envie était plutôt de se rapprocher du modèle de la conversation sans que le débat soit fléché par le projet. La conversation permet d'aller de l'intime aux problèmes les plus généraux. La richesse potentielle de la conversation est une question de confiance<sup>3</sup>. La confiance est ce qui manque à la démocratie. L'école erratique est un processus artistique. Elle n'a pas la prétention de régler les problèmes à l'échelle de la démocratie. Elle propose une maquette. L'intérêt des pratiques artistiques est de permettre à l'inconcevable de devenir

concevable. Il est à ce sujet intéressant de constater que l'Histoire ne cesse de produire de l'inconcevable, alors que la gouvernance ne tient compte que de l'expertise, c'est-à-dire du concevable. Les modes de rationalité dans lesquels nous fonctionnons produisent le tragique sans art.

Les sessions de L'école erratique réunissent cinq personnes, ni plus, ni moins. Le nombre constant de participants permet de penser le dispositif en terme d'espace. L'échelle réduite du groupe facilite la coordination des agendas et la recherche d'un lieu de rencontre disponible. Le dispositif fonctionne avec une frugalité de moyens, il est donc autonome. Formellement il ne se distingue pas d'une situation de la vie quotidienne. Ensuite si une première session déclenche l'envie d'une suite, celle-ci dépend de la décision des participants. Chaque personne pressentie est absolument nécessaire à la tenue de la session correspondante (on ne peut pas se faire remplacer). La durée d'une session est de trois heures<sup>4</sup>. Le projet d'une session s'engage souvent dans une conversation de rue, lorsqu'un sujet suscite la perplexité de deux interlocuteurs. C'est à cet endroit que L'école erratique propose son support. Lorsque l'envie d'initier une session transforme les interlocuteurs en partenaires ils rédigent quelques lignes à propos du problème qui les occupent. Elles serviront de point de départ pour une invitation élargie à trois autres personnes. Par exemple cet énoncé :

*Et si demain le ministère de la culture décentralisait toutes ses actions vers les collectivités de proximité qu'est-ce que cela changerait ? Quel pourrait être alors un nouveau paysage de la culture fondé sur des espaces d'échanges et de partage ? Quel serait alors notre implication, nos pratiques, nos envies ? Est-il imaginable de cartographier ce paysage avant qu'il n'existe ? [Session du 28 novembre 2014, Grenoble]*

L'un des deux partenaires prend alors la responsabilité de coordonner la session. Le principe est qu'il invite deux personnes qui auront elles-mêmes à charge d'inviter deux autres personnes

(un des deux premiers invités est généralement le premier interlocuteur). Ce principe permet que la session réunisse des personnes qui ne se connaissent pas.

Chaque session débute par la remise à chacun(e) d'un cahier de *Brouillon général*. Ce cahier comporte la problématique spécifique et le concept de L'école erratique. C'est un support de notes disponible sans obligation de restitution. La session commence par une séquence de présentation dans laquelle chacun(e) tente de relier le problème du jour à son expérience propre. Cette séquence est importante, loin des présentations sociales usuelles, elle invite chacun(e) à un récit qui active la problématique concernée depuis une expérience pratique de vie. Un climat d'écoute bienveillante fonde la qualité de la session. Ce climat horizontal où chacun est considéré comme étant d'égale intelligence, induit la possibilité d'une évolution de la situation vers un régime de coopération auto-organisé. A la fin de chaque session les participants décident à cinq d'une suite éventuelle.

*L'école erratique est un espace de transition entre l'échelle des problèmes globaux et l'individu. Faire connaissance en élaborant ensemble des problèmes, c'est aborder les différences de perception comme la source de nouveaux possibles. Les situations de problème sont déterminées alors que la forme d'un problème est indéterminée. La formulation spécifique d'un problème est stratégique. Augmenter la valeur des problèmes par un retard concerté des solutions et subjectiver les problèmes de façon imprévisible, tel est le programme. Une session est à l'initiative de quiconque rencontre un problème et souhaite le partager. Cinq personnes, ni plus, ni moins, sont rassemblées. Une personne invite deux personnes qui chacune en invite une autre.*



## Fragments erratiques

A ses débuts, en 2009, L'école erratique portait le nom d'*espace 5D*. Espace à cinq dimensions. Il n'y a pas d'autre sujet à la rencontre que la conversation entre cinq personnes. Pas d'autre sujet que de faire advenir la parole entre des personnes de pratiques et d'expériences différentes. Nous nous retrouvons avec Thomas, Nicole, Catherine et Cyril au bar du Musée de Grenoble, le 5.

En septembre de la même année, L'école erratique s'installe pour plusieurs séances dans un espace de co-working gratuit sur réservation : l'Espace public numérique du 3ème arrondissement de Paris. Ayant achevé une version du texte *Brouillon Général* je souhaite partager l'hypothèse d'une esthétique du Brouillon. La première rencontre a lieu avec Nathalie, Thomas, Mabel et Cédric nous discutons de la notion de brouillon. Dans la rencontre suivante avec Manuela, Pierre et Marie en octobre, Emmanuel cite Jules Renard : *Le projet est le brouillon de l'avenir... Parfois, il faut à l'avenir des centaines de brouillons*. Dans la suivante avec Hélène, Alain, Antoinette et Jean-Michel, quelqu'un dit : *Pourquoi prend-on autant de décisions sur autant de sujets dont on ne connaît rien ou si peu ?*

En novembre, L'école erratique réunit Christophe, Anne Cécile, Alice et Philippe, au 102, un squat conventionné avec la ville de Grenoble après onze ans d'occupation. Le 102 a su pérenniser un espace d'expérimentation artistique et politique. En mai 2013, il fête ses 30 ans en ouvrant ses festivités par une brillante conférence du musicien et improvisateur Lê Quan Ninh sur John Cage et l'anarchie. La discussion avec Christophe, Anne Cécile, Alice et Philippe porte sur la valeur :

*L'indétermination induite par la crise est une opportunité pour signifier que la capacité à décider de ce qui vaut doit précéder la production de valeur.*

L'école erratique consacre plusieurs sessions à discuter de la relation problématique entre *art* et *militantisme*. Cette controverse constitue une zone de frottement des identités tendue, à l'échelle territoriale, particulièrement. Aurélie, Léo, Aurore, Laurianne, Gabrielle, Nosca, Alice et Arnaud se rencontrent au café la Sardine ou à l'Apollon. Le sujet est lancé par une étudiante de l'école d'art, Jeanne, qui ressent des difficultés à concilier son engagement politique avec la construction d'une stratégie formelle recevable dans le cadre de ses études :

*Quand l'artiste, quand le militant, manquent-ils d'esprit critique ?*

Entre 2011 et 2012, nous nous réunissons pour une dizaine de sessions, certains ayant l'expérience d'un mandat politiques, avec Robert, Céline, Mani et Frédérique sous un vieux chêne dans une clairière du Trièves au sud de Grenoble, chez l'une et chez l'autre, à Kraken où des résidents, expulsés des squats grenoblois, ont créé un lieu de vie et d'activité alternatif aux modes de vie normés par la civilisation urbaine. Frédérique et Mani prennent l'initiative d'autres groupes erratiques. Les questions tournent autour d'un renouvellement souhaité de la démocratie :

*Comment penser l'action politique avec l'évolution de la société ? La technique cadre-t-elle le politique ? Comment le sujet politique peut-il articuler l'échelle de ses désirs propres avec celle du collectif ? etc.*

En mars 2012, Antoinette, Katia, Catherine et Joël, artistes et enseignants en école d'art, interrogent leur rôle de passeurs dans un appartement du quartier St Bruno à Grenoble :

*À quel moment y a-t-il transmission ?*

Je note cette phrase : *Le moment de transmission c'est la transmission d'un être dans sa globalité.*

En novembre 2012 au Café rouge, avec Hubert, Katia et Slimane, enseignants dans différentes écoles d'art, nous discutons du statut du mémoire en nous appuyant sur la proposition atypique d'une étudiante, Gwenaëlle. La rédaction d'un mémoire, dans le cadre de la réforme qui intègre les écoles d'art au modèle universitaire, devient la clé du diplôme (et de l'accession au grade de master) qui comprend désormais deux parties : une soutenance théorique présidée par un docteur de l'université et la présentation de travaux artistiques devant un jury artistique. Cette externalisation du traitement de la problématique d'une institution est traitée explicitement :

*Comment discuter des différentes visions qui s'affrontent dans l'activité d'une institution, en-dehors de celle-ci et avec des témoins étrangers ?*

En décembre 2012 au café le Quai d'Orsay avec Thomas, Cécile, Florian et Gabrielle nous abordons les relations *art et ville*. A quelques jours d'intervalle j'avais eu des conversations avec Thomas puis avec Florian qui s'interrogeaient chacun de leur côté sur le sujet. Une session semblait indiquée. Notre conversation animée sans être bruyante soulèvera une certaine hostilité de la part des habitués et du patron (L'un d'entre nous a réagi à la fin de la rencontre). Cette session a été introduite par Henri Lefèvre :

*On désignera par « révolution urbaine » l'ensemble des transformations que traverse la société contemporaine pour passer de la période où prédominent les questions de croissance et d'industrialisation à la période où la problématique urbaine l'emportera définitivement, où la recherche des solutions et des modalités propre à la société urbaine passera au premier plan.*

En mars 2013 à la Table ronde, avec Danièle, Cyril, Fabien et Demis nous débattons de la relation entre autonomie artistique et lien. Une forme n'est pas une création ex-nihilo mais apparaît dans certains types de liens qui conditionnent cette apparition. La session

sera introduite par un texte de Kobe, rédigé un an et demi auparavant, pour une session avec Valérie et Franck chez Antonella à Paris :

*Un point de vue écologique sur les pratiques artistiques affirme que les attaches font partie de chaque pratique. Grâce aux attaches qu'elles entretiennent, les pratiques artistiques sont capables de développer une force expérimentale. En même temps, ces attaches apportent des conséquences indirectes, des effets latéraux, des liaisons incertaines. Le problème pour les pratiques artistiques n'est pas tant ces attaches, en tant que telles, mais les attaches qui sont imposées depuis l'extérieur de ces pratiques sans que celles-ci ne puissent être modifiées à l'intérieur de la pratique elle-même.*

La dimension de conflit ayant motivé cette session, parce qu'elle rejoignait la problématique art & militantisme à propos de laquelle nous avons déjà effectué plusieurs sessions, représente une expérience limite pour L'école erratique. La charge affective lié à ce conflit a limité l'attitude de questionnement faisant parti du seul prérequis de L'école erratique. Pourtant par les échanges de messages et de textes postérieurs à la rencontre cette session a été l'une des plus productives. Le conflit n'a pas été résolu. Quels effets ce déploiement problématique a-t-il eu. S'il en a eu. Il ne m'appartient pas d'en juger.

En juillet 2012, dans un bistrot corse de la rue Rambuteau à Paris, Vanessa, Olivier, Judith, Jean-Baptiste et moi discutons du temps de création disponible pour une femme qui a des enfants. Judith & Vanessa qui ont lu *Une chambre à soi* de Virginia Woolf proposent cette formulation :

*La prise de conscience de notre problème a été un constat commun : nous n'avons pas le temps de travailler. Des heures, oui, nous en avons, mais du temps pour nous concentrer pleinement à nos recherches jusqu'à pouvoir atteindre le cœur de ce qui nous préoccupe, très peu. Nous faisons toujours tout en pensant à autre chose (spécificité du ready-made*

*chez Lavier / reste-t-il assez de jus d'ananas dans le frigo ?), par périodes scandées de menus dérangements (rédaction de ce texte / se lever trois fois pour récupérer une balle de ping-pong coincée)...*

J'évoque le travail d'Anne, une artiste de Montréal qui s'est donnée la contrainte de fabriquer des œuvres dont l'exécution ne doit pas durer plus de 15 minutes.

En avril et mai 2012, L'école erratique invitée par Paul & Yilan, occupe un box du bazar d'Anshun Lu à Shanghai. Les cinq sessions côtoient un atelier de tricot, un étal de viande, des joueurs de Majong et une échoppe d'articles pour rites funéraires. 1. Paul, Wu Si, Yilan et Xianyin parlent de gentrification urbaine à partir de l'exemple de la disparition d'une papeterie de quartier. 2. Catherine, Paul, Larys et Yilan, discutent de ce qui se transforme en nous lorsqu'on se déplace d'un territoire culturel à un autre. 3. Alors que j'effectue un aller-retour imprévu en France, Clément, Paul, Hugo, Liis et Eloisa débattent de ce que devrait être une école d'art. 4. À mon retour avec Christopher, Dandan, Zhifeng et Xin, nous questionnons les façons d'habiter la ville entre l'échelle intime des pratiques du corps très présentes dans l'espace public et l'échelle de l'architecture spectaculaire de la mégapole. 5. Avec Xiaodan, Bu, Yilan et Ke, nous traitons de la place des femmes dans la société, entre valeurs traditionnelles, accession à des rôles publics pendant la période maoïste et aspirations nouvelles inspirées par la publicité.



## Sessions erratiques à Skol

En mai et juin 2011, au centre d'artiste Skol de Montréal, à Sporobole un autre centre à Sherbrooke, dans des appartements Sophie C. et Sophie L., Bernard et Catherine ; Felicity, Fortner, Faiz et Alex ; Anne, Patric, Thomas et Gentiane se réunissent. J'avais proposé en amont le dispositif suivant : Trois groupes de cinq personnes (trois fois quatre et ma présence dans chaque groupe) se réunissent indépendamment pour deux sessions chacun. La première session est consacrée à des présentations. La seconde aura pour enjeu d'identifier une problématique par groupe (ici la problématique ne précède pas mais est à construire). À l'issue de ces rencontres un workshop rassemble les participants des trois groupes qui décident ensemble des modalités d'invitation d'un public dans la galerie du centre d'artiste. Je veux souligner ici que ce processus qui s'est révélé périlleux, mais fructueux, n'a été possible que grâce à la confiance que m'ont accordée les responsables de Skol, sa coordinatrice Anne Bertrand et les participants de ces sessions de L'école erratique. L'étape dans laquelle les participants se présentent les uns aux autres est structurante pour initier une dynamique coopérative. Les présentations de soi non formelles, les récits d'expérience, l'écoute, les moments de surprise et d'humour fondent une confiance réciproque dans le plaisir de l'échange. Cette première étape de découverte s'est déroulée, pour l'ensemble des trois groupes, de façon riche et enthousiaste. La seconde par contre, identifiée comme devant faire émerger une problématique commune à l'intérieur de chacun des groupes de cinq a généré un certain stress dû à la proximité de l'échéance de la rencontre publique. Cette inquiétude s'est poursuivie pendant le workshop jusqu'à ce qu'elle se résolve dans un « lâcher prise<sup>5</sup> » qui a permis d'identifier le principal acquis du processus : une confiance dans la possibilité d'une action commune basée sur la qualité de présence à l'autre. Le moment déconcertant d'indéfinition du projet a permis de changer le cadre de notre réflexion. Abandonner l'idée qu'il

fallait nécessairement définir un objet consensuel à la rencontre a été libératoire. Nous avons estimé suffisant de poursuivre le processus engagé en prenant en compte le changement d'échelle de la rencontre.

Huit jours avant la date de la rencontre publique à Skol, alors que nous ne savions pas encore ce que nous allions faire, l'invitation suivante a été lancée : *Comment inviter un public à un évènement dont on ne connaît pas encore la teneur ?* La veille de la rencontre nous avons décidé du protocole suivant : Le white cube de Skol sera absolument vide, à part une soixantaine de sièges pliables à disposition, contre un mur, et un distributeur d'eau fraîche que juin rendait nécessaire. Les participants des premières sessions arriveront une heure avant le public invité. Lorsque nous serons cinq, nous installerons nos chaises au centre de la grande salle et poursuivrons la conversation des jours précédents. A partir de ce moment chaque arrivant sera accueilli personnellement. Ainsi à chaque nouvelle arrivée quelques sièges s'écartent, modifiant la configuration de l'assemblée qui ressemble plus à un serpent qui se mord la queue qu'à un cercle. A la fin de la rencontre, il sera remis à chaque personne une publication d'une soixantaine de pages. Elle contient une présentation du projet, des notes de chacune des sessions, des extraits d'une correspondance électronique et différents documents.

A l'inverse des sessions précédentes de L'école erratique, cet épisode s'est déroulé dans un cadre artistique référencé : un centre d'artistes. Un protocole plus contraint a été défini : les participants auront à charge d'inviter un public tiers à partir d'une élaboration partagée. Cette élaboration commune n'ayant pu être identifiée dans le temps imparti, ce protocole a été abandonné. Cet abandon a été précédé d'un grand moment d'indécision. Je comprends rétrospectivement que : 1. L'objectif d'identification d'une problématique commune dans un temps si court était hasardeux. 2.

L'identification d'une problématique commune n'était peut-être pas le meilleur moyen de fabriquer du commun ! Il suffisait de poursuivre ce qui avait réellement fabriqué de commun. Pour fabriquer ce commun les présentations de soi ont été déterminantes.

#### LE COMMUN IMPLIQUE LA RECONNAISSANCE DU SINGULIER

Ce processus a donc frôlé l'échec. Il s'avère finalement être une réussite si l'on en croit l'intensité des retours qui m'ont été fait<sup>6</sup>. La possibilité de l'échec ne devrait-elle pas faire partie des conditions de présentation de l'art ? Une prise de risque est nécessaire à l'invention. L'échec<sup>7</sup> pourra même être parfois plus intéressant qu'une réussite conforme. Si mon rôle d'accompagnateur a été patent dans l'émergence du processus, j'ai pris garde, lors du moment public, ne pas jouer le rôle de chef d'orchestre. Je me suis fondu dans l'assemblée. Seuls les acteurs des premières sessions me connaissaient comme initiateur. Ce sont eux qui ont pris la responsabilité, risquée, d'assumer cette invitation publique sans objet. Ce sont eux qui ont accompagné l'assemblée dans un mouvement où elle réalisait qu'elle était à elle-même son propre sujet. Une assemblée qui se subjective dans un moment collectif par la reconnaissance des singularités qui la composent. Un processus d'autoconstitution du public<sup>8</sup> a eu lieu. Pour arriver à cela il a fallu passer par un double vide inaugural : l'absence d'objet de la réunion et un vide spatial autour duquel l'assemblée a pris corps. De même que l'espace central du banquet de Platon est vide, l'espace central de cette session de L'école erratique à Skol était vide. Le vide est la condition nécessaire à tout désir<sup>9</sup>. Le périlleux désir du commun implique le partage de ce qui manque.

Le Centre des arts actuels Skol, l'École erratique, Faiz Abuhani, Fortner Anderson, Gentiano Bellanger, Anne Bertrand, Sophie Castonguay, François Deck, Thomas Grondin, Patric Lacasse, Sophie LePhat Ho, Alex Megeles, Catherine Malançon, Bernard Schütze & Felicity Taylor

~~vous convoquent à une~~ invite you to

le jeudi, 9 juin 2011, à 18h00 en Thursday, June 9, 2011, at 6:00pm

~~l'assemblée générale de l'École erratique~~

**Comment  
inviter un  
public à un  
événement  
dont on ne  
connait pas  
encore la  
teneur ?**

**How to  
invite people  
to an event  
that has yet  
to be  
determined ?**

Je vais venir à ça...

MONTREAL, le 3 juin 2011 - Le jeudi 9 juin 2011, Skol convie le public à la rencontre finale de l'École erratique, dispositif opérationnel conceptualisé par l'artiste consultant François Deck (FRA). L'École erratique emploie une méthodologie qui permet de réunir des personnes ressources de divers horizons, en l'occurrence trois groupes composés de cinq personnes chacun, afin de créer une intelligence collective qui vise à "produire" des ouvertures conceptuelles à des échelles possibles, au quotidien. Durant ses rencontres et workshops, chacun aura été encouragé à affirmer la responsabilité de l'art à problématiser la représentation de la valeur et des valeurs à l'heure où l'idéologie dominante du progrès et de la croissance est à réexaminer.

MONTREAL, June 3, 2011 - On the evening of Thursday June 9 2011, at 6pm, Skol invites the public to the final meeting of the Ecole erratique - a concept of artist François Deck (FRA). L'École erratique employs a methodology that brings individuals from different backgrounds together. In this incarnation of the project, three groups of 5 individuals worked to create a collective "intelligence" oriented to "produce" and open onto new conceptual outcomes of workable proportions. During the various gatherings and workshops, each person was encouraged to assert art's responsibility to question how value and values are represented, especially at a time when the dominant ideology of progress and growth need reexamination.

le 9 juin  
à 18h00  
à tenir  
à tenir  
à tenir

issues de  
élection

Thursday  
at 6:00

L'ARTISTE  
ATCON  
est

elise on pot  
par ds

## Sessions erratiques à Utopiana

De mars à mai 2013, dans le cadre d'une résidence à Utopiana, Genève et du projet *Désirs sans destin*, L'école erratique s'empare de cette thématique interprétée comme indétermination. Sandrine, Maria-Adelaïda, Lionel et Pascale sont réunis à Utopiana dans un premier module. Maud, Dominique, Jacques et Stefan dans un second. Vana, Sylvain, Anna et Thomas dans un troisième. Les premières rencontres sont consacrées à des présentations : *Comment intégrer nos désirs dans la présentation de soi ?* L'enjeu des secondes rencontres sera de formuler des hypothèses de scénarios pour inviter ultérieurement un public à une situation indéterminée qui inclue sa présence. Les trois sessions publiques auront lieu, selon trois soirées, fin mai dans la salle du 7ème étage du Théâtre St Gervais.

En contraste avec le processus de Montréal, chaque module de L'école erratique à Genève a développé une expérimentation autonome jusqu'au bout du processus. Il s'agissait moins de créer un événement résultant de décisions partagées que de faire fonctionner ensemble des qualités singulières. Chacun(e) des participant(e)s devait identifier quelque chose dans ses pratiques qui pourrait ressembler à un *désir sans destin* que la situation accueillante présente permettrait de formaliser. Il s'agirait ensuite de tisser des liens entre ces singularités pour construire un moment commun. Chacun est invité à s'impliquer personnellement en mobilisant aussi bien ses incompétences que ses compétences. Chacun des trois groupes a ainsi développé un processus spécifique qui a abouti à trois présentations publiques différentes. Lors des premières sessions, en mars, les participants se sont longuement présentés les uns aux autres. Chacun disposait d'un "Cahier de brouillon général" comportant un petit texte intitulé *Désir sans destin*<sup>10</sup>. La consigne initiale, insistant sur le présent comme point de vue, était d'ouvrir le cahier à la double page centrale et d'inscrire au centre de la pliure,

la date du jour : 12 mars, 14 mars ou 16 mars 2013. Il était ensuite proposé de cartographier sur ce double feuillet, silencieusement et chacun pour soi, une représentation biographique de ses pratiques ou de ses projets. Après une vingtaine de minutes, chacun s'appuyait sur ces représentations graphiques pour les commenter oralement. Cet exercice de distanciation facilite la réflexivité sur sa propre expérience et un partage d'expérience. Les secondes sessions, début mai, ont été définies comme un moment de formulation d'hypothèses. Il s'agissait pour chacun d'accueillir les résonances de l'échange et de faire des suppositions d'intervention possible. Chaque groupe est parvenu à des élaborations variées. Le premier groupe a défini un scénario comprenant un certain nombre d'étapes ordonnées alors que la proposition du troisième groupe a consisté à se dire prêt à l'improvisation.

À partir de cette brève préparation, la semaine du 27 mai nous sommes lancés dans la grande salle du 7ème étage du Théâtre St Gervais avec un public d'une quinzaine de personnes le premier jour et qui devenait chaque soir plus clairsemé. Bien que j'aie été surpris par la rareté du public, je n'en ai pas été affecté puisque cinq personnes suffisaient à constituer le public de l'école erratique ! Malgré cette rareté, chacune de ces soirées singulières, aura été, de mon point de vue, une expérience forte et réjouissante. Ayant été fortement impliqué, au même titre que les autres participants, dans l'intensité de ces moments je ne dispose pas d'un point de vue surplombant qui me permettrait de porter un regard analytique sur eux. Ces événements auraient bénéficiés d'un moment collectif rétrospectif. Il manque donc selon moi une étape de discussion critique où tous ceux et celles qui ont participé pourraient évoquer leur ressenti et retravailler leurs perceptions et le sens de ce processus. Par exemple j'aimerais pouvoir discuter des ambiguïtés que la finalisation de ce processus de L'école erratique dans un théâtre aurait pu créer. Autrement, cette résidence de L'école erratique à Utopiana m'encourage dans la perspective de retravailler

des dispositifs dans lesquels l'engagement des singularités puisse être poussé encore plus loin. Ce qui nécessite sans doute plus de temps. Ces singularités je crois pouvoir les repérer à la périphérie des pratiques de chacun, là où l'incompétence fait flotter ce que chacun sait faire. Sur ce seuil de la compétence s'ouvre un espace des possibles.



---

<sup>1</sup> *Jbanques de questions & +* [1995, cf. *Expertises réciproques*. Catalogue de la XV<sup>ème</sup> Biennale de Paris, février 2007.

<sup>2</sup> « SOCRATE – ...quiconque éprouve le désir de quelque chose, désire ce dont il ne dispose pas et ce qui n'est pas présent ; et ce qu'il n'a pas, ce qu'il n'est pas lui-même, ce dont il manque, tel est le genre de choses vers quoi vont son désir et son amour. » *Le Banquet*, op. cit., p. 134.

<sup>3</sup> « Face aux menaces sans nom et sans visage, nos conversations se dessinent comme des espaces de vulnérabilité où nous refaisons un monde à notre image, bienveillant dans le tremblement, hospitalier dans la crainte. Nous répondons à l'esprit de défiance qui semble s'être emparé du monde par la mobilisation instinctive de toutes nos raisons d'avoir confiance. Face aux immensités et aux échelles qui nous déroutent ou nous écrasent, nos conversations nous servent à nous relocaliser dans des mondes à notre mesure : nous réinventons le village au cœur des mégapoles, la palabre dans le rhizome des réseaux, nous creusons des refuges au sein de la catastrophe annoncée, comme pour la faire mentir par avance, nous opposons la précarité de notre visage à l'anonymat des systèmes, nous mettons toute la musique d'une vie dans quelques mots pour déjouer la fatalité programmée du même. » Emmanuel Godo. *La conversation*. Puf. 2014. p. 96

<sup>4</sup> Trois heures représentent une durée minimale nécessaire à une immersion dans la situation. Les participants de la session du 28 novembre 2014 ont décidé d'un commun accord de tenir séance pendant cinq heures pour une prochaine session, le 9 janvier 2015.

<sup>5</sup> Cf. *Agencer l'improbable*, jeu méthodologique développé avec *Conexiones Improbables*, Bilbao. (<http://conexionesimprobables.es>), 2012.

<sup>6</sup> « En me remémorant aujourd'hui la sensation enivrante d'apesanteur cognitive que m'a laissée cette dense et surprenante petite heure et demie d'incertitude dansante et joueuse, je pense à une œuvre-énoncé de Robert Barry qui exprime peut-être le mieux la teneur de cette expérience que nous avons partagée : Some places to which we can come and for a while "be free to think about what we are going to do" » (1970). Patrice Loubier, *L'Artiste inconnu*, ouvrage dirigé par Bernard Schütze. <http://skol.ca/publications-fr/lartisteinconnu/>.

<sup>7</sup> Entretien avec Bernard Schütze, *ETC*, n°97, Montréal, 2012.

<sup>8</sup> Entretien avec Bernard Schütze : « C'était la première fois que L'école erratique avait lieu dans un contexte public et avec un nombre de personnes indéterminé, et il s'est passé quelque chose d'extraordinaire dans cet événement où nous étions à la fois témoins et acteurs d'une sorte d'autoconstitution d'un public, d'un être ensemble singulier sans intermédiaire. » *ETC*, n°97, op. cit.

<sup>9</sup> « [...] Cette Chose, dont toutes les formes créées par l'homme sont du registre de la sublimation, sera toujours représentée par un vide... dans toute forme de sublimation, le vide sera déterminatif. [...] Tout art se caractérise par un certain

---

mode d'organisation autour de ce vide. », Jacques Lacan, *L'éthique de la psychanalyse, Le séminaire, livre VII*, Seuil, 1986, p. 155.

<sup>10</sup>10 [...] Alors que la période qui commence à la chute du mur de Berlin a pu être caractérisée comme une *fin de l'histoire* (Francis Fukuyama, 1989), correspondant à un avenir désormais régulé par les lois du marché. La période qui émerge, en septembre 2008, avec la faillite de toute une série de banques de Wall Street, prend en défaut cette croyance et réhabilite un principe d'indétermination. « [...] Quand un système entre dans cette plage de temps qui marque l'époque de sa mort ou de sa mutation [...] Pour les acteurs sociaux, l'éventail des choix s'élargit. La liberté de décision prédomine sur la nécessité, mais l'issue reste indéterminée. Nous sommes aujourd'hui dans une telle transition » Immanuel Wallerstein. *Le Monde*, 11.10.2008. Ces propos résonnent avec le principe éthique de Von Fœrster : *Comment augmenter nos degrés de liberté ?* Faisant sien ce principe L'école erratique propose des situations visant à partager une confiance en cette indétermination de l'individu et des sociétés. Si désir et indétermination sont liés, *Désir sans destin* touche aux conceptions du temps, à la façon dont les questions et les problèmes sont formulés, aux capacités à naviguer dans l'incertitude, à l'expérimentation de nouvelles formes de vie, au développement de distinctions entre valeur et richesse... Extrait du document de présentation initial du projet de L'école erratique à Utopiana.



L'ÉCOLE ERRATIQUE, 27 MAI 2013, THÉÂTRE ST GERVAIS, GRANDE SALLE DU 7ÈME ÉTAGE, TOUS RIDEAUX FERMÉS. À LA TABLE, DANS UN HALO DE LUMIÈRE, LIONEL, MARIA ADELAÏDA, PASCALE ET FRANÇOIS. SUR LA TABLE : *AGENCER L'IMPROBABLE*, UN JEU ILS INVITENT TROIS PERSONNES DU PUBLIC À LES ACCOMPAGNER. UNE QUINZAINE DE PERSONNES AUTOUR. LES CARTES PORTENT LES MENTIONS, *FRÉQUENTER LES PARADOXES*, *CHUTER AVEC GRÂCE*, *LÂCHER PRISE QUAND ÇA DEVIENT LOURD...* UN JOUEUR ACCOMPAGNE DE SES COMMENTAIRES UNE PREMIÈRE CARTE. CELUI QUI VEUT ENTRER DANS LE JEU DOIT PRODUIRE UNE CARTE EN LIEN AVEC LA PRÉCÉDENTE. À LA CARTE *MÉDITER À L'OMBRE DE L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE SES DÉCISIONS*, UN DIALOGUE PRÉFIGURANT LA FIN DU JEU S'INSTALLE ENTRE LIONEL ET FRANÇOIS : *QUELLE EST LA PLACE RESPECTIVE DE LA DÉCISION EN ART ET EN POLITIQUE ?* MARIA ADELAÏDA NOUS INTERROMPT EN POSANT DEUX PLANTES SUR LA TABLE, L'UNE ABRITE UNE PLUS PETITE. ELLE ÉVOQUE LA PERMACULTURE : *PROPOSER UN MODE DE PENSÉE, UNE FAÇON DE CONCEVOIR LE MONDE QUI S'INSPIRE OU QUI CHERCHE À INTÉGRER LES DYNAMIQUES DES ÉCOSYSTÈMES DANS DES RELATIONS DE CRÉATION COLLABORATIVE*. MAINTENANT PASCALE DÉCOUVRE UNE PORTION DU PANORAMA DE GENÈVE EN TIRANT UN RIDEAU, PUIS REPRENANT À SON COMPTE L'INVENTION DE LA PERSPECTIVE, DESSINE SUR LA VITRE AVEC UN FEUTRE DE COULEUR UN ÉLÉMENT D'ARCHITECTURE OBSERVÉ. ELLE PROPOSE ENSUITE AU PUBLIC DE POURSUIVRE. DESSEIN & DESSIN. PASCALE RACONTE UN ÉPISODE DANS LEQUEL ELLE DESSINAIT L'AMBASSADE D'ANGLETERRE, DEPUIS UN BANC DES BORDS DU NIL. PRENANT SA MÉDITATION GRAPHIQUE POUR UNE ACTION DE RENSEIGNEMENT, LA POLICE ÉGYPTIENNE ARRÊTE SON OUVRAGE. RETOURNANT SUR LES LIEUX, QUELQUES TEMPS APRÈS, ELLE CONSTATE QUE LE BANC A DISPARU. MAINTENANT, DANS CETTE SALLE, ELLE DISTRIBUE UNE CARTE POSTALE DE CE DESSIN INTERDIT. LE DÉBAT QUI S'EST INSTALLÉ AVEC LE PUBLIC DURE TROIS HEURES. UN SILENCE APAISÉ S'INSTALLE. LE LANGAGE EST IMPROPRE À TOUT DIRE. LA POSSIBILITÉ DU SILENCE PEUT-ELLE AUGMENTER LA QUALITÉ DU DÉBAT ?

L'ÉCOLE ERRATIQUE, 30 MAI 2013, THÉÂTRE ST GERVAIS, GRANDE SALLE DU 7ÈME ÉTAGE, TOUS RIDEAUX OUVERTS. DEUX RANGÉES DE SIÈGES ALIGNÉS DEVANT LE PANORAMA DE GENÈVE INDIQUENT LA PLACE DU PUBLIC. SUR LES SIÈGES, UN EXTRAIT DU LIVRE DE JACQUES PRESS, *LA CONSTRUCTION DU SENS : ...IL S'AGIT MOINS DE CONSTRUIRE LE FAIT PASSÉ QUE LE REGARD QUI PERMETTE DE LE VOIR... MOINS D'INTERPRÉTER UN CONTENU QUE DE CONSTRUIRE LA FORME QUI PERMETTE AU CONTENU D'ADVENIR*. AU FOND À DROITE, UN PAPER-BOARD DEBOUT SUR SON TRÉPIED. JACQUES, STEFAN, DOMINIQUE ET FRANÇOIS INSTALLENT DES SIÈGES DANS LE DOS DES QUELQUES PERSONNES ARRIVÉES. LES VOIX S'ALTERNENT, PAROLES, FRAGMENTS DE TEXTES. PARADOXE : C'EST LE PSYCHANALYSTE QUI PARLE. *LES TRAVAUX DE M'UZAN METTENT EN RELIEF L'IMPORTANCE CHEZ L'ANALYSTE DE MOMENTS DE FLOTTEMENT IDENTITAIRE ET DE FLOTTEMENT DES LIMITES, Y COMPRIS CORPORELLES*. TROUBLE. DOMINIQUE DESSINE AU SOL AVEC UN RUBAN DE MASQUAGE DE PEINTRE. L'ARRACHEMENT SONORE SE MÊLE AUX VOIX. IL ÉVOQUE ANDRÉ-GEORGES HAUDRICOURT : *DE LA DOMESTICATION DES ANIMAUX, DE LA CULTURE DES PLANTES ET DU TRAITEMENT D'AUTRUI*. DÉCHIREMENT ENCORE, PUIS CHANGEMENT DE DIRECTION : UN MUR S'ÉRIGE ENTRE LE PUBLIC ET NOUS. L'ESPACE SE REFERME AUTOUR DE STEFAN. AYANT REJOINT LE PAPER-BOARD STEFAN DISCOURT SUR LA MACHINE : *IL Y A DANS LES VIVANTS UN QUANTUM DE MACHINE D'AUTANT PLUS SENSIBLE QUE L'ON CONSIDÈRE MOINS LES CIRCONSTANCES EXTÉRIEURES QUI ENTOURENT LEUR SYSTÈME*. DOMINIQUE ENFERME, JACQUES ET FRANÇOIS DANS L'ESPACE QU'IL TRACE AU CENTRE. FRANÇOIS S'ÉCHAPPE PAR L'ARRIÈRE ET DISTRIBUE DE L'EAU. ÉCHANGES AVEC LES PERSONNES PRÉSENTES. LA PAROLE FRANCHIT LES FRONTIÈRES. LES CORPS RESPECTENT LES LIMITES INSTITUÉES PAR LE DESSIN AU SOL. DOMINIQUE CONSENT À OUVRIR QUELQUES PORTES. ON OUBLIE LES CODES, LES RÔLES. LA PAROLE CIRCULE. QUELQUES PERSONNES NOUS ONT QUITTÉES. DANS UN THÉÂTRE, UNE PROPOSITION QUI MET EN JEU TEXTE, ESPACE, CORPS ET TEMPS, PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE AUTREMENT QUE DU THÉÂTRE ?

L'ÉCOLE ERRATIQUE, 31 MAI 2013, THÉÂTRE ST GERVAIS, GRANDE SALLE DU 7ÈME ÉTAGE, TOUS RIDEAUX OUVERTS. UNE TRENTAINE DE SIÈGES CHAHUTÉS, RENVERSÉS, DISPERSÉS, PERCHÉS EN HAUTEUR CONTRE LES BAIES VITRÉES. EN CONTRASTE, AU FOND, À GAUCHE, UN CERCLE DE 7 SIÈGES EN QUÊTE D'UNE POSSIBLE ASSEMBLÉE RÉGULATRICE ÉMERGE DU CHAOS. QUATRE ENCEINTES AUX QUATRE COINS. LA RÉGIE CÔTÉ DU MUR D'ENTRÉE, AU FOND DANS L'ANGLE DROIT. ANNA, À LA TABLE DE MIXAGE, DIFFUSE DES EXTRAITS D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ AVEC PATRICE MANIGLIER : *DÉFAIRE LE NOEUD DU DÉSIR ET DU DESTIN, CE SERAIT ALORS IDENTIFIER LE DÉSIR LE PLUS INTIME À L'ENSEMBLE DES MANIÈRES DONT ON PEUT CESSER D'ÊTRE SOI...* LE JEU COMMENCE À TROIS. AUCUN PUBLIC JUSQU'À CE QUE DOMINIQUE, PRÉSENT LORS DES TROIS SOIRÉES, ARRIVE ET OCCUPE UN DES 7 SIÈGES ENCORE LIBRE DANS LE CERCLE. DOMINIQUE ET OLIVIER LE TECHNICIEN SERONT LE PUBLIC AVANT QUE MARIA ADÉLAÏDA N'ARRIVE. FRANÇOIS COMMENCE À DIRE UN TEXTE. IL EST QUESTION DE NOVALIS, DU PRIVILÈGE DU POÉTIQUE SUR LE SAVOIR, DE L'ÉCRITURE COMME APPRENTISSAGE, DE CRISE, DU DEVENIR ET DE *BROUILLON GÉNÉRAL*. SYLVAIN ACCOUDÉ À UNE CONSOLE SE PRÉPARE, CIRCULE, ÉPROUVE DIFFÉRENTS POINTS DE VUE POSSIBLES, PREND POSITION. TOUR À TOUR, ANNA, SYLVAIN ET MOI, LANÇONS DES FRAGMENTS DE TEXTES QUI SE SUPERPOSENT, S'AFFRONTENT OU DISPARAISSENT SOUS UNE AUTRE VOIX. MÉLANGE DES TIMBRES. UNE RITOURNELLE REVIENT : *JE SUIS BIEN, JE SUIS CONTENT*. SYLVAIN ARPENTE LA SALLE, PUIS PROJETTE UN TEXTE VIOLENT, PERTURBANT DANS LE VOLUME DE LA SALLE. NOUS BOUGEONS. NÉCESSAIREMENT. DANS LA FOULÉE, FRANÇOIS LANCE DES ÉCLATS DE MOTS : KHE, KH'LL, KH'LLLLL, UN TEXTE ÉCRIT UN JOUR OÙ LES MOTS AVAIENT MANQUÉS. MOTS DE GORGE, CASSÉS, BRISÉS, RACLÉS. PERTE DE LA NOTION DU TEMPS. ANNA SUBSTITUE SA VOIX MODULÉE AUX ENREGISTREMENTS ET S'INSTALLE DANS LE CERCLE. ANNA, MARIA-ADELAÏDA, SYLVAIN, DOMINIQUE ET FRANÇOIS HABITENT MAINTENANT LE CERCLE. CINQ SONT ASSEMBLÉS. EST-CE UN NOUVEAU COMMENCEMENT ?

brouillon général





FAIRE CONNAISSANCE EST UNE FÊTE  
L'ÉCOLE ERRATIQUE OUVRE SES SESSIONS NOMADES  
À DES PROBLÈMES DONT LA FORMULATION  
EST ENCORE INDÉTERMINÉE